Faire une bonne dissertation

Comment bien problématiser un sujet de dissertation philosophique sur la liberté et la justice ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels
2. Repérer le présupposé
3. Envisager une première réponse plausible.
4. Construire une objection qui révèle une difficulté.
5. Formuler le problème philosophique qui oppose les deux positions.

La problématique ne doit donc pas simplement répéter le sujet sous la forme d'une autre question : elle doit faire apparaître la tension conceptuelle qui rend le sujet difficile.

Exercices

Exercice corrigé : problématiser un sujet de dissertation

Sujet : Peut-on être libre en obéissant ?

1. Définir les termes du sujet

- Être libre : pouvoir agir selon sa volonté, sans subir de contrainte extérieure. Mais la liberté peut aussi désigner la capacité à se gouverner soi-même par la raison.
- Obéir : se soumettre à une règle, à un ordre ou à une autorité.
- Peut-on : cette expression interroge ici la possibilité et la compatibilité entre deux notions qui semblent contradictoires.

À première vue, être libre consiste à faire ce que l'on veut, tandis qu'obéir revient à faire ce qu'un autre nous demande. Les deux notions semblent donc s'opposer.

2. Trouver l'opinion spontanée

Spontanément, on pourrait penser qu'obéir empêche d'être libre, car celui qui obéit ne décide pas toujours lui-même de ses actes.

Exemple : un individu qui doit accomplir un ordre contre sa volonté semble privé de sa liberté. Il agit parce qu'une autorité le lui impose, et non parce qu'il l'a choisi.

Selon cette première conception, être libre signifie pouvoir décider par soi-même, sans être soumis à une volonté extérieure.

3. Faire apparaître une contradiction

Pourtant, si chacun refusait toutes les règles, la vie en société deviendrait difficile, voire impossible. Les lois permettent notamment de protéger les libertés individuelles et d'empêcher les abus.

Exemple : respecter le Code de la route limite certaines actions, mais ces règles permettent à chacun de circuler plus sûrement. L'obéissance à une règle commune peut donc protéger la liberté de tous.

Il faut alors distinguer l'obéissance aveugle à un ordre imposé et le respect réfléchi d'une règle que l'on reconnaît comme légitime.

La contradiction est la suivante : obéir semble limiter notre liberté, mais certaines formes d'obéissance peuvent aussi la rendre possible.

4. Formuler la problématique

Si être libre signifie agir uniquement selon sa propre volonté, l'obéissance semble constituer une limitation de la liberté. Pourtant, certaines règles sont nécessaires pour protéger les droits de chacun et rendre possible la liberté collective.

On peut donc se demander :

L'obéissance est-elle nécessairement une soumission qui nous prive de liberté, ou peut-elle, au contraire, être une condition de notre liberté ?

5. Proposer un plan dialectique

I. Obéir semble s'opposer à la liberté.

Obéir, c'est se soumettre à une règle ou à une volonté extérieure. Lorsque nous agissons uniquement sous la contrainte, nous ne décidons plus librement de nos actes. Une obéissance aveugle peut donc nous priver de notre autonomie.

II. Pourtant, l'obéissance aux lois peut garantir la liberté.

Sans règles communes, les individus risquent de subir la violence et la domination des plus puissants. Les lois peuvent protéger les droits de chacun et permettre à tous d'exercer leur liberté. Rousseau permet ici de réfléchir à l'idée qu'une loi légitime, fondée sur la volonté générale, n'est pas nécessairement contraire à la liberté.

III. Être libre suppose peut-être d'apprendre à distinguer les règles légitimes des ordres injustes.

La liberté ne consiste pas forcément à refuser toute obéissance, mais à être capable de réfléchir aux règles auxquelles on se soumet. Une obéissance raisonnée à des principes justes peut être compatible avec l'autonomie, tandis qu'une soumission aveugle risque de la détruire. Kant permet d'approfondir cette réflexion sur l'autonomie et la capacité à se donner une règle par la raison.

Bilan : le problème n'est donc pas simplement de savoir s'il faut obéir ou désobéir, mais de déterminer à quelles règles nous pouvons obéir sans renoncer à notre liberté.

Exercice corrigé de problématisation :

Sujet : Peut-on être juste sans penser aux autres ?

1. Définir les termes du sujet

- Être juste : respecter les droits de chacun, agir de manière équitable et ne pas favoriser arbitrairement certaines personnes.
- Penser aux autres : prendre en considération leurs intérêts, leurs besoins, leurs droits et les conséquences de nos actes sur eux.
- Peut-on : cette expression interroge la possibilité d'être juste sans se soucier d'autrui.

Le sujet nous invite donc à réfléchir au rapport entre la justice et la prise en considération d'autrui.

2. Trouver l'opinion spontanée

Spontanément, on pourrait penser qu'il est impossible d'être juste sans penser aux autres, car la justice concerne précisément les relations entre les individus.

Exemple : un professeur qui attribue les meilleures notes à ses élèves préférés, sans tenir compte de la qualité de leur travail, commet une injustice. Il privilégie ses sentiments personnels au lieu de respecter une règle équitable pour tous.

Pour être juste, il semble donc nécessaire de prendre en considération les autres et de respecter leurs droits.

3. Faire apparaître une contradiction

Pourtant, être juste ne signifie pas nécessairement se préoccuper personnellement de chaque individu. On peut respecter une règle de justice par devoir, même sans éprouver de sympathie pour les personnes concernées.

Exemple : un juge doit appliquer les règles de droit de manière impartiale, même si l'accusé lui déplaît. Il ne doit pas confondre ses sentiments personnels avec son devoir de justice.

Il semble donc possible d'être juste sans se soucier affectivement des autres, à condition de respecter leurs droits et les règles communes.

La contradiction est la suivante : la justice semble exiger que nous prenions les autres en considération, mais elle exige également de ne pas nous laisser guider par nos sentiments personnels.

4. Formuler la problématique

La justice semble supposer que nous prenions en considération les droits et les intérêts d'autrui. Pourtant, être juste exige aussi de dépasser nos préférences personnelles et d'appliquer des principes impartiaux, même envers des personnes que nous n'apprécions pas.

On peut donc se demander :

Être juste exige-t-il de se soucier des autres, ou suffit-il de respecter des principes impartiaux sans tenir compte de ses sentiments à leur égard ?

5. Proposer un plan dialectique

I. Être juste semble nécessairement supposer que l'on pense aux autres.

La justice concerne les droits et les intérêts de chacun. Celui qui ne pense qu'à son propre avantage risque de négliger les droits d'autrui et de commettre des injustices. Platon permet de réfléchir à la nécessité de dépasser les intérêts particuliers pour rechercher le bien commun.

II. Pourtant, être juste exige de ne pas se laisser guider par ses sentiments personnels.

La justice ne consiste pas à favoriser les personnes que l'on aime ou à désavantager celles que l'on n'apprécie pas. Elle suppose l'impartialité et le respect de règles communes. Aristote, dans sa réflexion sur la justice, permet notamment d'étudier la nécessité d'une répartition équitable. Un juge doit ainsi appliquer les mêmes principes de justice, indépendamment de ses préférences personnelles.

III. La véritable justice consiste à respecter autrui en tant que personne, même sans éprouver de sympathie pour lui.

Il faut distinguer le fait de penser aux autres, en reconnaissant leurs droits et leur dignité, du fait de se préoccuper affectivement de chacun.

La justice exige de considérer chaque personne comme digne de respect, y compris lorsque nous ne partageons pas ses intérêts ou ses opinions. Kant permet d'approfondir cette idée : une personne ne doit jamais être traitée simplement comme un moyen au service de nos intérêts.

Bilan : on ne peut probablement pas être juste en ignorant totalement les autres, puisque la justice concerne leurs droits. En revanche, il n'est pas nécessaire d'éprouver de la sympathie pour eux : la justice exige avant tout de respecter leur dignité et d'agir selon des principes impartiaux.

Exercice corrigé de problématisation :

Sujet : Les inégalités sont-elles nécessairement injustes ?

1. Définir les termes du sujet

- Les inégalités : les différences entre les individus dans la répartition des richesses, des droits, des chances, des pouvoirs ou des conditions de vie.
- Nécessairement : obligatoirement, dans tous les cas, sans exception.
- Injustes : contraires à la justice, c'est-à-dire à ce qui respecte les droits de chacun et garantit un traitement équitable.

Le sujet nous invite donc à nous demander si toute différence entre les individus constitue obligatoirement une injustice, ou si certaines inégalités peuvent être justifiées.

2. Trouver l'opinion spontanée

Spontanément, on pourrait penser que les inégalités sont injustes parce qu'elles placent les individus dans des situations différentes.

Exemple : deux enfants issus de milieux sociaux très différents ne disposent pas nécessairement des mêmes ressources pour réussir leurs études. L'un peut bénéficier d'un soutien scolaire et d'un environnement favorable, tandis que l'autre rencontre davantage de difficultés.

Cette différence de conditions peut sembler injuste, car les deux enfants ne disposent pas des mêmes chances de réussite.

Selon cette première conception, la justice devrait donc chercher à réduire les inégalités afin que chacun puisse bénéficier des mêmes possibilités.

3. Faire apparaître une contradiction

Pourtant, toutes les inégalités ne semblent pas nécessairement injustes.

Exemple : une personne qui travaille davantage ou qui assume des responsabilités supplémentaires peut recevoir une rémunération plus élevée. Cette différence peut sembler justifiée si elle repose sur des critères pertinents et si les conditions de départ sont équitables.

De plus, traiter tout le monde exactement de la même manière ne garantit pas toujours la justice. Certaines personnes ont des besoins particuliers qui justifient un traitement adapté.

Il faut donc distinguer les inégalités arbitraires, qui reposent sur des privilèges injustifiés, des différences qui peuvent être légitimement justifiées.

La contradiction est la suivante : les inégalités peuvent être injustes lorsqu'elles privent certains individus de leurs droits ou de leurs chances, mais certaines différences de traitement peuvent aussi paraître justifiées.

4. Formuler la problématique

D'un côté, les inégalités semblent contraires à la justice lorsqu'elles donnent à certains individus des avantages injustifiés et empêchent les autres de bénéficier des mêmes droits ou des mêmes possibilités. D'un autre côté, une égalité absolue ne garantit pas nécessairement un

traitement juste, car les situations, les besoins et les responsabilités peuvent être différents.

On peut donc se demander :

Toute inégalité constitue-t-elle une injustice, ou certaines différences entre les individus peuvent-elles être légitimes à condition de respecter les principes de justice et d'équité ?

5. Proposer un plan dialectique

I. Les inégalités semblent injustes lorsqu'elles privent les individus de droits ou de chances équitables.

Les inégalités économiques et sociales peuvent empêcher certaines personnes d'accéder à l'éducation, aux soins ou à des conditions de vie dignes. Lorsqu'elles reposent sur des privilèges, des discriminations ou des situations de départ profondément désavantageuses, elles compromettent l'égalité des chances. La justice semble donc exiger de lutter contre les inégalités qui empêchent les individus de bénéficier de droits effectifs.

II. Pourtant, toutes les inégalités ne sont pas nécessairement injustes.

Certaines différences de rémunération ou de responsabilités peuvent être justifiées par des critères pertinents. Par ailleurs, traiter tout le monde de manière strictement identique peut produire de nouvelles injustices si l'on ignore les différences de besoins. Aristote, dans Éthique à Nicomaque, livre V, permet de réfléchir à l'idée de justice proportionnelle : être juste ne consiste pas toujours à distribuer exactement la même chose à tous, mais à appliquer un critère de répartition pertinent.

III. La justice doit distinguer les inégalités légitimes des inégalités injustifiées.

Il ne suffit pas qu'une inégalité existe pour qu'elle soit juste. Il faut examiner son origine, ses conséquences et les principes qui la justifient. Dans Théorie de la justice, John Rawls défend l'idée que les inégalités sociales et économiques ne sont acceptables que sous certaines

conditions, notamment si les positions sont accessibles à tous dans des conditions d'égalité équitable des chances et si ces inégalités profitent aux membres les moins favorisés de la société.

Bilan : les inégalités ne sont pas nécessairement injustes, mais elles doivent pouvoir être justifiées. La question essentielle n'est donc pas seulement de savoir si les individus sont différents, mais de déterminer si ces différences respectent les droits de chacun, l'égalité des chances et les exigences de l'équité.

Exercice corrigé de problématisation :

Sujet : Être libre, est-ce faire tout ce que l'on veut ?

1. Définir les termes du sujet

- Être libre : pouvoir agir par soi-même, sans subir de contrainte extérieure. La liberté peut aussi désigner la capacité à réfléchir à ses choix et à se gouverner soi-même.
- Faire : passer à l'action, réaliser concrètement quelque chose.
- Tout ce que l'on veut : satisfaire ses désirs, ses envies et sa volonté, sans rencontrer de limites.

Le sujet interroge donc le rapport entre la liberté et la satisfaction de nos désirs. Être libre signifie-t-il pouvoir faire tout ce qui nous plaît, ou la liberté exige-t-elle certaines limites ?

2. Trouver l'opinion spontanée

Spontanément, on pourrait penser qu'être libre, c'est pouvoir faire ce que l'on veut, puisque la liberté semble s'opposer à toute contrainte.

Exemple : une personne qui peut choisir ses activités, ses déplacements et son mode de vie sans que quelqu'un lui impose ses décisions paraît plus libre qu'une personne constamment soumise aux ordres d'autrui.

Selon cette première conception, plus nous pouvons satisfaire nos désirs sans obstacle, plus nous sommes libres.

3. Faire apparaître une contradiction

Pourtant, si chacun faisait absolument tout ce qu'il voulait, sans tenir compte des autres, la vie en société deviendrait impossible.

Exemple : une personne qui souhaite conduire à toute vitesse en ville pourrait satisfaire son désir, mais elle mettrait en danger les autres usagers. Les règles du Code de la route limitent sa liberté d'action, tout en protégeant la liberté et la sécurité de chacun.

De plus, satisfaire tous ses désirs ne signifie pas nécessairement être libre. Une personne incapable de résister à une addiction peut faire ce qu'elle désire sur le moment, tout en étant dépendante de ce désir.

La contradiction est donc la suivante : faire tout ce que l'on veut semble être la meilleure expression de la liberté, mais la satisfaction illimitée des désirs peut conduire à la dépendance ou à porter atteinte à la liberté des autres.

4. Formuler la problématique

D'un côté, la liberté semble consister à pouvoir agir selon sa volonté, sans subir de contraintes extérieures. D'un autre côté, satisfaire tous ses désirs peut nous rendre dépendants de nos impulsions et nous conduire à empêcher les autres d'exercer leur propre liberté.

On peut donc se demander :

La liberté consiste-t-elle à satisfaire tous ses désirs sans rencontrer d'obstacles, ou suppose-t-elle au contraire de savoir maîtriser ses désirs et de respecter certaines limites ?

5. Proposer un plan dialectique

I. Être libre semble signifier pouvoir faire tout ce que l'on veut.

La liberté paraît d'abord s'opposer aux contraintes qui nous empêchent d'agir selon notre volonté. Une personne libre doit pouvoir choisir ses

actions et décider de sa manière de vivre. Les interdictions et les ordres imposés peuvent donc sembler limiter sa liberté.

II. Pourtant, faire tout ce que l'on veut ne garantit pas une véritable liberté.

La satisfaction de tous les désirs peut nous rendre dépendants de nos impulsions. Une personne qui ne parvient pas à maîtriser ses envies n'est pas nécessairement maîtresse de ses actes. Épictète, philosophe stoïcien, invite à distinguer ce qui dépend de nous de ce qui ne dépend pas de nous, et à travailler sur nos jugements et nos désirs. La liberté suppose donc aussi une forme de maîtrise de soi.

III. La véritable liberté consiste à agir de manière réfléchie, dans le respect de soi-même et des autres.

Être libre ne signifie pas nécessairement supprimer toute règle, mais pouvoir choisir ses actions de manière réfléchie. Certaines lois limitent nos possibilités d'action tout en protégeant les droits de chacun. Dans Du contrat social, Rousseau permet de penser le rapport entre la liberté et l'obéissance à des lois légitimes, qui rendent possible la liberté politique.

Bilan : être libre ne consiste pas simplement à faire tout ce que l'on veut. La liberté suppose de pouvoir choisir ses actions, de maîtriser ses désirs et de respecter les conditions qui permettent aux autres d'être libres eux aussi.

Exercice corrigé de problématisation :

Sujet : Peut-on être libre ?

1. Définir les termes du sujet

- Peut-on : cette expression interroge la possibilité d'une chose. Il s'agit ici de savoir si la liberté est réellement possible pour l'être humain.
- Être libre : pouvoir agir et choisir par soi-même, sans subir de contraintes qui nous empêchent de décider de nos actes. La liberté peut également désigner la capacité à se gouverner soi-même et à réfléchir à ses choix.

Le sujet ne demande donc pas simplement ce qu'est la liberté, mais si l'être humain peut réellement être libre, alors qu'il est soumis à différentes contraintes.

2. Trouver l'opinion spontanée

Spontanément, on pourrait penser qu'il est possible d'être libre, puisque nous avons la capacité de réfléchir, de faire des choix et d'orienter nos actions.

Exemple : un élève peut choisir ses études, ses loisirs ou ses projets d'avenir. Même s'il doit respecter certaines règles, il conserve une marge de décision.

Selon cette première conception, être libre signifie pouvoir choisir entre plusieurs possibilités et ne pas être entièrement soumis à la volonté d'autrui.

3. Faire apparaître une contradiction

Pourtant, notre liberté semble limitée par de nombreux facteurs.

Nous ne choisissons ni notre naissance, ni notre famille, ni notre époque. Nous devons également respecter les lois et tenir compte des contraintes matérielles. Enfin, nos décisions peuvent être influencées par notre éducation, nos habitudes ou des désirs dont nous ne comprenons pas toujours l'origine.

Exemple : une personne peut croire qu'elle choisit librement ses envies et ses opinions, alors que celles-ci sont en partie déterminées par son éducation ou son environnement social.

La question devient alors plus difficile : si nos choix dépendent de facteurs que nous ne maîtrisons pas entièrement, sommes-nous véritablement libres ?

La contradiction est la suivante : nous avons le sentiment de pouvoir choisir nos actions, mais de nombreuses contraintes et influences semblent limiter notre liberté.

4. Formuler la problématique

D'un côté, l'être humain semble libre puisqu'il peut réfléchir, choisir et agir selon sa volonté. D'un autre côté, ses choix sont influencés par des contraintes extérieures et des mécanismes intérieurs qu'il ne maîtrise pas toujours.

On peut donc se demander :

L'être humain est-il réellement capable de déterminer librement ses actes, ou sa liberté est-elle limitée par des contraintes et des déterminismes qu'il ne maîtrise pas ?

5. Proposer un plan dialectique

I. L'être humain semble libre parce qu'il possède la capacité de choisir et de décider de ses actions.

Nous avons conscience de pouvoir prendre des décisions et d'agir selon nos projets. Même lorsque plusieurs possibilités se présentent, nous pouvons réfléchir et choisir celle qui nous paraît préférable. Cette expérience de la décision semble confirmer l'existence de notre liberté.

II. Pourtant, notre liberté semble limitée par des déterminismes que nous ne maîtrisons pas.

Nos actions peuvent être influencées par notre éducation, notre milieu social, nos habitudes ou des mécanismes inconscients. Spinoza critique notamment l'idée selon laquelle les hommes seraient absolument libres simplement parce qu'ils ont conscience de leurs désirs, sans connaître les causes qui les déterminent. Nous pouvons ainsi nous croire libres alors que nos choix dépendent de facteurs que nous ignorons.

III. Être libre pourrait consister à comprendre les déterminismes qui nous influencent afin de mieux agir sur nos choix.

Même si nous ne maîtrisons pas toutes les conditions de notre existence, nous pouvons chercher à comprendre ce qui influence nos décisions et développer notre capacité de réflexion. La liberté ne signifie donc pas nécessairement l'absence totale de contraintes : elle peut aussi consister à prendre conscience de celles-ci et à acquérir une plus grande autonomie.

Bilan : être libre ne signifie pas disposer d'un pouvoir illimité sur son existence. Même si notre liberté rencontre des limites, nous pouvons chercher à mieux comprendre ce qui détermine nos choix et à développer notre capacité à agir de manière réfléchie. La difficulté consiste donc à savoir si cette autonomie suffit à faire de nous des êtres véritablement libres.